



*Une vue modélisée de
l'une des six fontaines Bouroullec.
Le mât central fait 15 mètres
de hauteur. L'œuvre tournera
sur elle-même.*

LES FRÈRES
BOUROLLEC,
DEUX DESIGNERS
BRETONS,
FONT REVIVRE
LES FONTAINES DU
PLUS BEAU
CARREFOUR DE
PARIS

CHAMPS-ÉLYSÉES UN ROND-POINT 6 ÉTOILES

Ils font le bonheur des passants et la splendeur d'une ville. Paris, qui en compte déjà plus de 200, s'appête à remettre en eau six bassins. Créés en 1863 par l'ingénieur Alphand, ils ont été réinventés par Lalique en 1932, puis par Max Ingrand en 1958. Mais ils n'auront pas résisté aux supporters d'une équipe de France victorieuse en Coupe du monde. Depuis 1998, les fontaines, détruites, étaient à sec. C'est à Ronan et Erwan qu'est revenu l'honneur de les ressusciter. Au printemps, six œuvres poétiques et légères donneront une touche de modernité à la perspective la plus historique de la capitale.



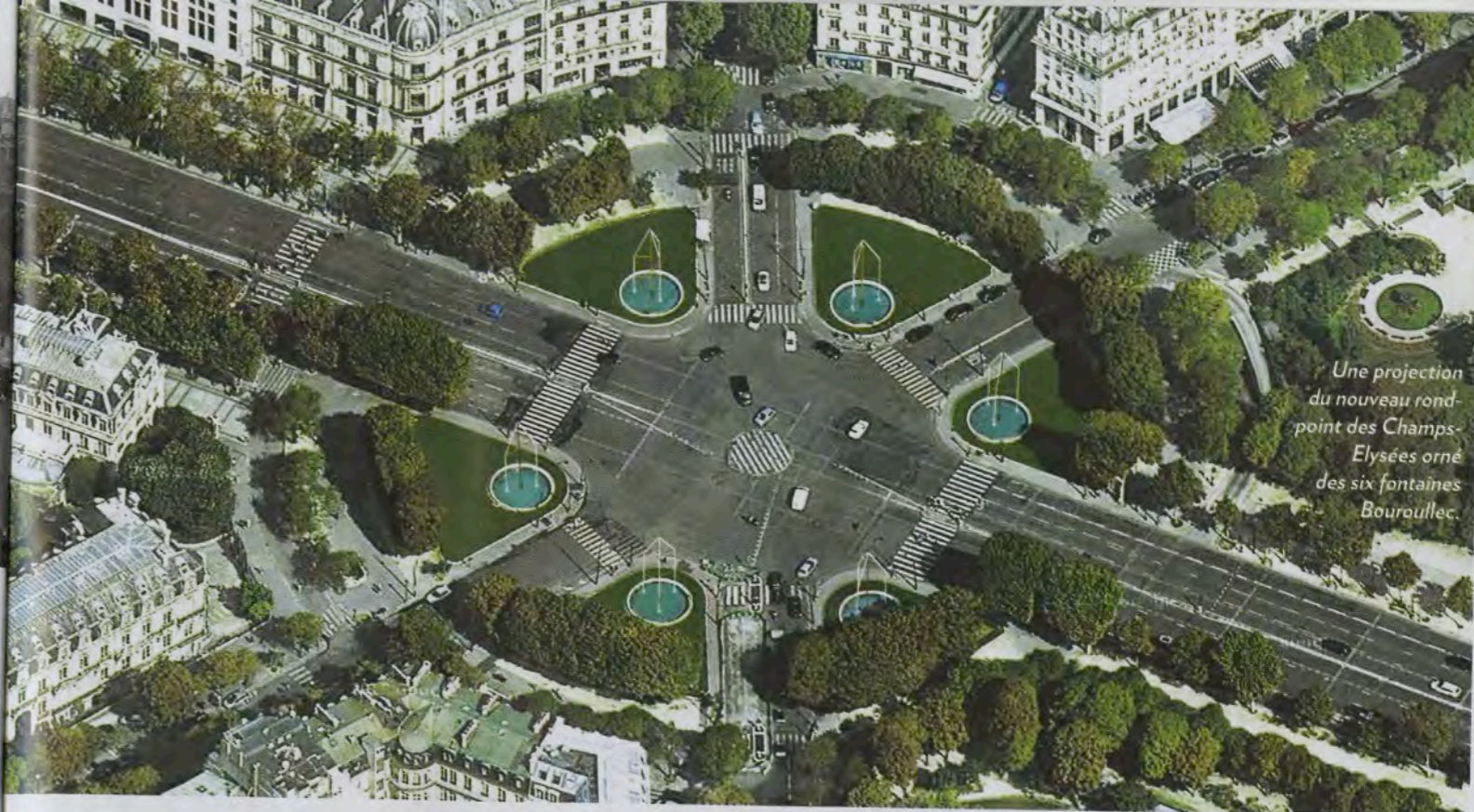
*Paris, début du XX^e siècle. Sur le rond-point
des Champs-Élysées, les premières fontaines imaginées
par Alphand, qui seront en service de 1865 à 1932.*

SEULS DES BRETONS POUVAIENT IMAGINER UN GRAND MÂT CAPABLE D'AFFRONTER LE VENT, LA TEMPÊTE ET LES BOURRASQUES DE L'HISTOIRE

Par **Caroline Mangez**



Les fontaines créées par le maître verrier René Lalique en 1932 : une gerbe de roseaux illuminée, au centre de laquelle jaillissent des jets d'eau. Trop fragiles, elles seront démontées en 1958.



Une projection du nouveau rond-point des Champs-Élysées orné des six fontaines Bouroullec.

Sans faire de bruit, Ronan Bouroullec se lève. Il allume la lampe torche de son portable et la glisse sous une colonne de cristaux à facettes assemblés comme des diamants bague. « Leur éclairage sera chaud, très doux, délicat, mais pas jaune, un peu comme celui des lampes domestiques d'antan. Ce sera aussi très intéressant pendant la journée. Le cristal étant miroité, il prendra la couleur du temps. C'est bizarrement très beau quand il fait sombre et gris ; et quand le soleil passe, la couleur s'y décompose, donnant des effets quasiment arc-en-ciel. Sans comprendre d'où cela vient, on aura une sensation presque magique... » Dans le studio-atelier, anciennes écuries au fond d'une cour de Belleville, qu'il partage avec Erwan, son frère cadet, son complice, il aimerait nous montrer à quoi ressembleront, une fois illuminées par 43 822 Led, les six nouvelles fontaines qu'ils ont imaginées, toutes identiques. Impossible ! Ce seront bientôt tout les Champs-Élysées qui s'y refléteront, s'y diffractent : les centaines de milliers de piétons qui y déambulent chaque année, les phares d'autant de voitures, le ciel qui les surplombe, les saisons qui défilent.

C'est le Fonds pour Paris, mandaté par Anne Hidalgo afin de collecter un financement et de redonner vie à ces bassins, qui a eu l'idée de solliciter le duo breton. Pour Ronan Bouroullec, « pouvoir s'inscrire dans ce lieu où s'expriment les joies et les colères françaises est une chance extraordinaire ». Le futur s'est construit sur le passé. Les fontaines Bouroullec s'élèveront au

milieu des six bassins rénovés dessinés par Alphand, au XIX^e siècle, en remplacement d'un jet d'eau central.

Elles viendront aussi succéder à celles, en verre, très belles mais trop fragiles, conçues par René Lalique en 1932, démontées en 1958 pour leur en substituer d'autres, signées par le décorateur Max Ingrand, dont les corolles de verre furent vite remplacées par des copies en plastique jaunies par le temps, dévastées après le passage des bandes joyeuses célébrant la victoire de l'équipe de France à la Coupe du monde de football 1998.

« Comme les vêtements neufs, au moment de l'installation il y aura peut-être un côté un peu clinquant. Elles seront plus belles un peu patinées. » Pas de concours au départ, mais un cahier des charges de plus de deux cents pages établi par Eau de Paris. Il fallait respecter l'histoire du lieu autant que le débit, imaginer des monuments délicats capables de cracher de l'eau mais aussi de résister à des vents extraordinaires, et éventuellement des hordes de gilets jaunes... Les Bouroullec ont avancé en marchant. Etablissant leur budget, obtenant l'approbation de toutes les instances officielles, en même temps qu'ils créaient. Budget final : 6,3 millions d'euros, pris en charge par des mécènes, parmi lesquels la famille Dassault, dont le rond-point porte le nom, les Houzé, qui installeront cette année leurs Galeries Lafayette sur la plus belle avenue du monde, et le Qatar, qui y a pignon sur rue via le PSG. « Dans cette aventure, tous les intervenants ont fait des efforts extraordinaires en bouclant en trois ans un projet qui aurait dû en prendre dix », dit Anne-Sylvie Schneider, directrice du Fonds pour Paris. La réfection des anciens bassins et du système hydraulique pèse pour moitié dans les dépenses, chaque fontaine revenant à 500 000 euros, « le prix d'un rond-point en rase campagne, moins que 100 mètres de route », selon Ronan Bouroullec.

Lui qui confesse « avoir du mal à rester assis depuis [qu'il a] arrêté de fumer » a passé du temps à arpenter les Champs à pied, observant à toute heure les passants, les touristes, les travailleurs, pour imaginer ce projet, apporter un peu de poésie sur cette place de 164 mètres de diamètre « devenue au fil du temps chaotique, désordonnée ». « Le dessin est venu très vite », ajoute-t-il.

Viendront ensuite trois ans de dur labeur entre conception et fabrication. Pour chaque fontaine, un mât central en bronze et trois suspensions, serties de ces fameux maillons lumineux en cristal. L'eau – 720 mètres cubes sans cesse recyclés – s'écoulera verticalement depuis l'extrémité inférieure des suspensions, située à 4 mètres de hauteur, ce qui rendra saugrenue l'idée d'y grimper. Car ils y ont pensé ! Poids total de l'œuvre, châssis et parties lumineuses inclus : 31 044 kilos. Chaque fontaine tournera

lentement sur elle-même grâce à 930 dents de pignons actionnées par une puissance électrique à peine supérieure à celle d'un sèche-cheveux : l'équivalent, en un an, de la consommation énergétique d'une famille de cinq personnes.

Ce travail de titan, respectueux de l'environnement et d'une finesse extrême, est la signature des frères Bouroullec. Dessinant et créant nuit et jour, les Bouroullec sont des puristes, des bouseurs exigeants. Incollables sur l'ébénisterie italienne, ils ont étudié la poterie avec les maîtres de Vallauris, la laque Urushi avec ceux du Japon, et le tissage des tapis aux côtés des plus grands artisans du Pakistan... Les objets qu'ils créent, mi-mobilier mi-architecture, ont, sous un calme apparent, du caractère.

LES FRÈRES ONT HÉRITÉ LE TEMPÉRAMENT RÉSERVÉ MAIS TREMPÉ D'UN GRAND-PÈRE PAYSAN

Fers de lance du design français, ils militent pour une révolution esthétique. Selon Ronan, « le design est une discipline au centre de beaucoup de problématiques. Quand on regarde notre monde, on voit bien qu'il s'enlaidit. On ne se pose pas assez la question de la manière dont les choses sont construites, de leur durée, du gaspillage engendré, de leur coût ! » Créer, c'est changer les choses, ainsi que le fit aussi Jean Prouvé à une autre époque. Comme ce dernier, ils ont une approche sociale du métier. « J'aime transposer nos idées dans la vraie vie... Une bonne chaise, comme une bonne chanson, c'est fait pour aller dans les cafés, les endroits où l'on s'aime, on s'engueule, on vit... »

Les Bouroullec ont su imposer des formes nouvelles, des arts de la table à la robinetterie, des carreaux de céramique aux vases en verre soufflé. Ils font des photographies, des vidéos, parfois même des téléviseurs... Ils inventent une « cuisine désintégrée », détachée du mur, des parois légères et modulables en forme de nuages en guise d'étagères, ou encore la chaise Vegetal à motif de branches. Vitra, Samsung, Kartell, Ligne Roset, Flos... Les entreprises se bousculent pour leur proposer des collaborations. Ils les sélectionnent avec une exigence devenue légendaire.

Ainsi va leur renommée, dépassant largement les limites du Finistère. Ronan est né à Quimper en 1971 ; Erwan, cinq ans plus tard. Le premier se forme à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris ; l'autre, à l'École nationale supérieure d'arts de Cergy-Pontoise. « J'ai eu du succès très jeune. Au départ, Erwan est venu m'aider comme dans le monde rural on aide aux foins... Le tandem s'est formé, et nous ne nous sommes jamais quittés. » Le duo, boulimique, a longtemps travaillé à la même table, confrontant ses imaginaires, cumulant ses talents, se nourrissant aussi de ses désaccords. Les frères ont hérité le tempérament réservé mais trempé d'un grand-père paysan. Et aussi, surtout, de son bon sens. Leur univers est inspiré d'une jeunesse passée dans cette campagne. Ce n'est pas un hasard si le premier meuble qui les fit remarquer était une interprétation contemporaine du traditionnel lit clos breton, une cabane à dormir, juchée sur quatre pieds. Jamais commercialisés, les six exemplaires produits dorment dans les collections de grands musées.

En 2013, sélectionnés parmi quinze candidats, ils font entrer le design chez Louis XIV. Dominant l'escalier du Grand Degré, suspendu dans l'entrée, leur lustre Gabriel, long collier lumineux conçu avec le cristallier Swarovski, est la première œuvre contemporaine pérenne installée au château de Versailles. Une prouesse high-tech toisant en finesse vieilles pierres et marqueterie.

Les frères bretons suivent donc cette voie royale tracée par le Roi-Soleil, fan de design avant l'heure, et son paysagiste André Le Nôtre, auquel on doit les jardins de Versailles et ce rond-point des Champs-Élysées, dessiné en 1670. Prévus fin novembre, l'installation des fontaines Bouroullec a failli tomber à l'heure des premières manifestations de gilets jaunes. Les six jours nécessaires à leur mise en place ont, depuis, été réduits à trois pour éviter le défilé du samedi. Entrer dans l'histoire de ces anciens marécages, qui ont vu passer Louis XVI et Marie-Antoinette mains liées dans le dos, mais aussi de Gaulle précédé par quatre chars de la 2^e DB à la Libération, se mérite. Si tout va bien, l'inauguration aura lieu le 21 mars, premier jour du printemps dont il est plus facile de prévoir la météo que l'ambiance. ■

@CarolineMangez



Erwan et Ronan Bouroullec, à l'origine du projet. La renommée des frères designers est internationale.



La fabrication du mât central : le bronze est coulé dans les usines Les Bronzes d'Industrie, à Amnéville.



Ces pignons vont permettre à chaque fontaine de tourner sur elle-même, à une vitesse d'un demi-tour par minute. Soit 197 100 rotations par an.

POUR OBTENIR CETTE DENTELLE DE LUMIÈRE ET D'EAU, DES HEURES DE MÉTALLURGIE, DE CHAUDRONNERIE, DE SOUDURE... ET DE CRISTALLERIE

Il aura fallu trois ans et le savoir-faire de 250 artisans et ingénieurs pour forger ces sculptures délicates. En France, mais aussi en Autriche, 35 entreprises, de la fonderie à l'aéronautique, se sont mobilisées pour relever, dans des délais extrêmement serrés, ce défi technologique. Le corps des fontaines a nécessité 10 440 kilos de bronze et 2 106 kilos d'acier inoxydable. La finesse de ces six armatures égale leur résistance : celles-ci vont devoir supporter plus de 2 tonnes de cristaux répartis sur 18 branches. C'est la célèbre maison Swarovski qui les a conçus, au terme d'une année de recherche, afin qu'ils ne volent pas en éclats mais se figent sur le coup.



Séance de polissage du cristal : il a été pensé pour résister aux intempéries, aux chocs et à la pollution urbaine.



L'usinage et le polissage des mâts des fontaines.



Dans les ateliers Swarovski à Wattens (Autriche) : la fontaine est mise en position verticale pour la première fois. En tout, 5 360 pièces ont été assemblées.



Le designer Ronan Bouroullec examine la finition des maillons en cristal qui, mis bout à bout, formeront des tubes longs de 12 mètres.



Chaque fourreau de cristal est habillé de lumière : au total, 43 822 Led seront installées.